

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Léon CHEVRE

Je n'écrirai pas mon article / Pierre  
Des Huttes

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1916, tome 15, p. 10-12

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

## Je n'écrirai pas mon article

On m'a demandé un article pour le premier numéro des nouveaux *Echos*. Et j'ai promis. J'ai eu tort. Je le vois bien. Ne promettez jamais rien à la légère ; surtout pas d'articles !

Parce qu'après, il faut les écrire. Vous remplissez d'encre fraîche votre encrier, vous placez devant vous une feuille blanche, et, la tête dans les mains, les coudes sur la table, vous commencez. C'est-à-dire : vous attendez, vous invoquez la Muse, qui ne vient pas ou se moque de vous. C'est l'heure du repentir et de la componction.

Je suis arrivé à cette heure. Pourquoi ai-je promis ? Je n'en sais rien. L'occasion, l'herbe tendre et quelque diable aussi me poussant, j'ai promis. Ma promesse ne vaut peut-être pas, moralement parlant. Je l'ai faite dans un moment d'émotion. Certainement, ma promesse ne vaut pas, et je n'écrirai pas mon article.

Ce bruit de nouveaux *Echos* m'a ému, c'est sûr. D'abord, tristement : les « nouveaux » font penser aux « vieux ». C'est une façon polie de m'avertir que je vieillis. Et de vieillir est peut-être la chose du monde que l'on aime le moins. Puis, délicieusement, je l'avoue : l'illusion est si prompte à vous saisir, surtout quand elle est charmante comme celle de la jeunesse, de la jeunesse du collège de St-Maurice !

Elle vous saisit et vous jette là, tout entier, au pied du grand rocher d'Agaune, dans les murs de l'Abbaye, dans ses longs corridors qui résonnent aux pas des étudiants, ou sous les platanes de la grande Allée, et au coin plus sombre du fumeur, tout au bout, sous le vieux marronnier dont les feuilles ont la vertu d'absorber la fumée des cigarettes...

Là, sous les platanes, et sous les yeux d'inspecteurs fidèles à la consigne, ayant liquidé les affaires les plus pressantes intéressant professeurs et élèves, nous abordions les grandes questions du jour, comme nous disions, et nous formions nos projets. Nous n'avions pas peur. Nous prenions des décisions retentissantes, nous portions des jugements irrévocables, nous formions des projets gigantesques, et nous n'attendions pour les réaliser que l'heure où s'ouvrirait enfin sur nos ardeurs le grand air de la vie dans le monde. Nous n'étions pas radicalement révolutionnaires. Mais nous avions des pensées de conquêtes sérieuses, et nous aurions volontiers discuté la question de savoir s'il n'y a rien à changer dans le cours des astres...

Comme volent les années, et les illusions ! Impitoyablement elles s'éloignent, elles nous quittent, ou elles se transforment : nos espérances deviennent des souvenirs — souvenirs de jeunesse candide, généreuse, sûre d'elle-même et fortement éprise d'action. En nous promenant, les soirs de juin, sur les rives du Rhône rapide, nous pensions quelquefois à la page de Fénelon que nous apprenions par cœur en Rudiments : « La vie de l'homme coule comme un fleuve rapide... » — Mais nous étions sceptiques. Fénelon devait se tromper.

Fénelon ne se trompait pas. Je le vois bien aujourd'hui qu'il me faut écrire un article pour les nouveaux *Echos* : trait d'union entre l'Ancien et le Nouveau Testament !

Mais je ne l'écrirai pas. Non, décidément !

Qu'on écrive là-bas, à la bonne heure ! et qu'on nous envoie l'écho de pensées, de rêves, d'illusions, d'enthousiasmes qui furent les nôtres ! Cela nous fera du bien, en retardant notre vieillesse. Qu'on nous parle, dans les nouveaux *Echos*, de ces mille choses de rien auxquelles notre jeunesse demeure suspendue, et qui font le charme de la vie de collègue. Les choses de rien sont toujours

précieuses pour les cœurs fidèles. Et puis, la voix des lieux et des choses nous rappellera la voix de maîtres aimés. Et cela encore nous fera du bien.

Oui, parlez-nous, *Echos* de St-Maurice. Mettez une écluse aux flots du temps qui nous emporte... Bercez-nous de vos aimables et salutaires illusions. Sans illusions on ne vit pas. Et d'illusion en illusion nous arriverons à la Réalité qui demeure...

Non, je n'écrirai pas mon article. Je vous écoute, *Echos* de St-Maurice...

Pierre des HUTTES.